

J. Lozach, C. Duboudin

Afsset, Maisons-Alfort

Les systèmes d'information en santé et en environnement sont souvent utilisés dans des cadres conceptuels et avec des objectifs différents de ceux qui ont prévalu à leur mise en place (surveillance de la qualité de l'environnement, application de la réglementation, alerte...). Une telle démarche implique très souvent un retraitement des données pour chaque projet d'étude et génère de fait des interrogations. Cette démarche est-elle toujours pertinente ? Quelles évolutions possibles pour les systèmes d'information ?

À partir de ce postulat, une enquête de retour d'expérience a été menée sur 21 études françaises (principalement des études épidémiologiques) en cours ou passées, pour lesquelles un croisement de données issues de bases de données existantes environnementales, sanitaires, populationnelles et/ou géographiques est réalisé. Pour ce faire, des entretiens ont été effectués auprès de 19 équipes scientifiques sur la base d'une grille d'entretien commune à l'ensemble des études comprenant des généralités sur l'étude, des informations sur les données et les méthodes utilisées, des renseignements sur les limites, atouts et difficultés dans l'utilisation ou le croisement de données, des modalités d'accès aux données, et des informations sur les évolutions souhaitées pour les bases de données exploitées.

Les principaux résultats de cette analyse de perception des équipes scientifiques rencontrées sont développés ci-dessous. Les équipes passent un temps non négligeable à identifier les sources de données et à appréhender les données qu'elles contiennent. Au demeurant, l'absence d'une véritable "culture du partage" entre les équipes et la carence de métadonnées dans les bases de données ne semblent pas faciliter leur travail.

Les modalités d'accès aux données, fondées sur le relationnel et la négociation, peuvent occuper une place non négligeable également dans le calendrier d'une étude : barrières institutionnelles difficiles à lever, démarches administratives relativement longues, modalités d'accès aux données à caractère personnel parfois complexes...

Des données individuelles ou finement localisées dans le temps et dans l'espace sont très souvent requises, et pourtant inexistantes ou difficilement accessibles. Un travail important d'optimisation ou de contournement des limites des données disponibles au regard des objectifs de l'étude doit alors être réalisé (construction de données ad hoc, harmonisation des données, traitement des valeurs manquantes...).

Une fois ces opérations de prétraitement des bases de données et d'optimisation des données effectuées, une étape de transformation des données est requise afin d'obtenir des valeurs assignées à l'unité spatio-temporelle, voire populationnelle, de l'étude. Les systèmes d'information géographique, largement employés dans les approches spatiales, deviennent alors des outils privilégiés pour effectuer ces transformations. Mais leur utilisation nécessite que les données soient géoréférencées, information absente dans de nombreuses bases de données de santé principalement.

À partir de ces résultats, des propositions et recommandations sont élaborées, avec pour objectif d'améliorer l'interopérabilité des systèmes d'information pour la pratique de la santé environnementale, qui requière un véritable échange entre de nombreux organismes multidisciplinaires en mettant les acteurs de la santé-environnement au cœur des débats.